

-18

cahiers
rouges
#002
août 23

une collection d'hélas!





LA COLLECTION CAHIERS ROUGES S'ADRESSE À UN PUBLIC AVERTI

hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

la collection **cahiers rouges** est dirigée par Pierre Obraz.
ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch, Elsa Pierre et C.P.

ont participé à ce numéro :

images : Zoé Besmond de Senneville (modèle), Mireille Boissel, Isabelle Cochereau, Charline Dahmam, DBX Photo, Maxime Gianton, Jean-Baptiste Laumond, Maxime Lemoyne, Louis Méheut, Minigraphik, Mnémosyne, Anne Mrozielski, Fredde Rotbart, Alice Sfintesco.

textes : Antoine Bargel, Rim Battal, Mélina Bešić, Zoé Besmond de Senneville, Marion Bosviel, Sélia Louise Château, Dorothée Coll, Sophie Courge, Camille Crésut, Léo Dekowski, Chloé Derain, Christian Dumotier, Aurélie Fauvain, Caroline De Freitas, Caroline Giraud, Amandine Gouttefarde-Rousseau, Laurence Gruel, Simon Johannin, Ludivine Kerzel, Margaux Lallemand, Matthieu Limosino, Luc Marsal, Mnémosyne, Étienne Orsini, Clémentine Pernot, Romain Pié, Alexandre Poncin, Dimitri Rataud (haïku marinière), Léonce Tonio, Milène Tournier.

nous remercions les éditions Allia et L'Harmattan pour leur autorisation de reproduction.

couverture : Zoé Besmond de Senneville par Anne Mrozielski.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : cahiersrouges@gmail.com



Simon Johannin

[p.8]

Au commencement
Il était toi qui coules sur les garçons
Il était une robe verte
Une bouteille d'alcool blanc
Les ruelles d'une ville où, chaque soir, les étoiles se rendent

J'ai cueilli pour toi des fleurs et des médicaments
J'ai fait bleuir ta peau en la serrant trop fort
On ne se faisait pourtant rien d'autre
Que bagarrer l'amour

Tes yeux dérobés sous la gêne
Et le rire me pliant encore l'âme sur ce vieux matelas
À chaque fois remonte le souvenir

Le reste ne me vient plus,
Seulement le soleil marchant sur ma nuit
Lorsque tard, je dors encore

Nous sommes maintenant nos êtres chers, Allia, 2020

Dernières parutions

Le Dialogue, Allia, 2023

La dernière saison du monde, Allia, 2022

Fredde Rotbart



Milène Tournier

« Je vends des cigarettes Sénégal ». Il s'approchait, sur le boulevard de Clichy. Des cigarettes Sénégal. Je fis signe que je ne fumais pas. Alors il changea sa marchandise, et même de rôle, et devint d'un coup lui le demandeur, et j'étais une pute, une nouvelle pute, une pute possible, comme j'étais là, c'est vrai, le long des sex shop, et dans les putes sans doute une intéressante, qui ne le montrait pas immédiatement, qui attendait qu'on me questionne sur un éventuel désir et ce désir le décliner suffisamment calmement, je veux dire sans être farouche ni baisser la tête, pour qu'on m'en propose un autre, et qui soit une transaction, et si à celui-ci je disais oui, il suffirait sans doute de s'écarter du boulevard vers une porte cochère que je connaîtrais bien, où j'aurais mes habitudes et l'assurance que là on peut.

Inédit, 2022

Dernières parutions

Ce que m'a soufflé la ville, Le Castor Astral, 2023

Se coltiner grandir, Éditions Lurlure, 2022

Je t'aime comme, Éditions Lurlure, 2022



Jean-Baptiste Laumond

Christian Dumotier

La courbe du néant

J'étais dure, une agate noire,
les coups avaient l'odeur du sang,
une pluie lourde, journalière,
une sorte de seconde peau.

Depuis la nuit des temps,
mes larmes et la tendresse
avaient déserté mon corps
Je le méritais, j'existais.

Mon enfance a été une ceinture de ronces,
alors, alors quand il est arrivé,
la beauté gracile des mésanges,
et son regard des jours heureux
avec son filet de mots caressants,
ses mains de flamme en plein vent,
sa peau pleine de sous-entendus,
alors quand il a dit je t'aime,
j'ai roulé ma peur en boule,
pour ne pas faire de bruit
et j'ai quitté les morts.

Cinq mois d'amour fou à quinze ans
c'est une poussière de temps.
Peu à peu, le vent a ramassé les poussières,
il a fallu vivre et manger.
Les trottoirs de Bucarest
arrosaient mon amour,
le jour, j'effaçais les nuits de désordre,
je lavais les fleuves de souillure,
j'apportais des croissants et des fleurs,
je grignotais ses sourires.

Cinq ans à câliner la lie roumaine,
Je n'étais plus rien, une épave amoureuse,
mes rêves s'étaient doucement momifiés
dans le trou noir de la rengaine.
Ô, il tenait encore sa violence en laisse,
il avait l'absence majuscule,
il virevoltait de fille en fille,
d'amoureuse en amoureuse,
il jouait les chercheurs d'or
avec son charme à déraciner les chênes.

Inédit, 2022

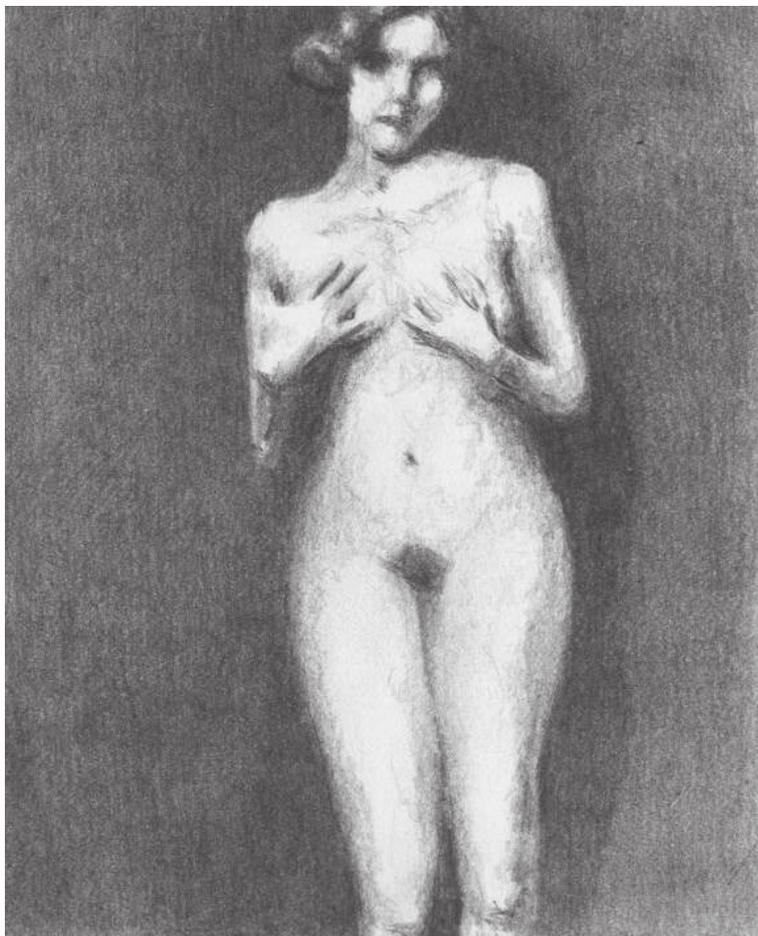
Dernières parutions

L'Hébétude du monde, L'Harmattan, 2023

Éloge des gens de peu, L'Harmattan, 2022

La Fierté des bannis, L'Harmattan, 2021

La Tendresse des bannis, L'Harmattan, 2020



Fredde Rotbart

À Lausanne, la rue était froide,
un mur de vent et de tristesse,
ici le ciel ne bougeait plus,
les clients charriaient leur honte,
ils sentaient les hauts-fonds
et souvent le dernier recours,
certains avaient la folie meurtrière,
la rage, la haine vertigineuse des femmes,
ils venaient de partout pour s'évaporer un instant.
Mais moi, il me restait un peu d'amour.

Dans la terre des Vosges,
sous l'humus sauvage,
dans les bourrasques de solitude,
ils ont pleuré,
quand ils ont découvert mon corps.



Chloé Derain
Nymphéas

pétales-y
ions
yeux 11:44
comme auparavant des lèvres
écarlates entrouvertes
(comme les
cuisses de la
mort lubrique)

ouvertes comme des
orbites vides
12:20 rouge à lèvres
artères à nuit électrolysées

Cielle

fleurs de
sang
coagulé 15:03
à en rôle-mourir

Mireille Boissel

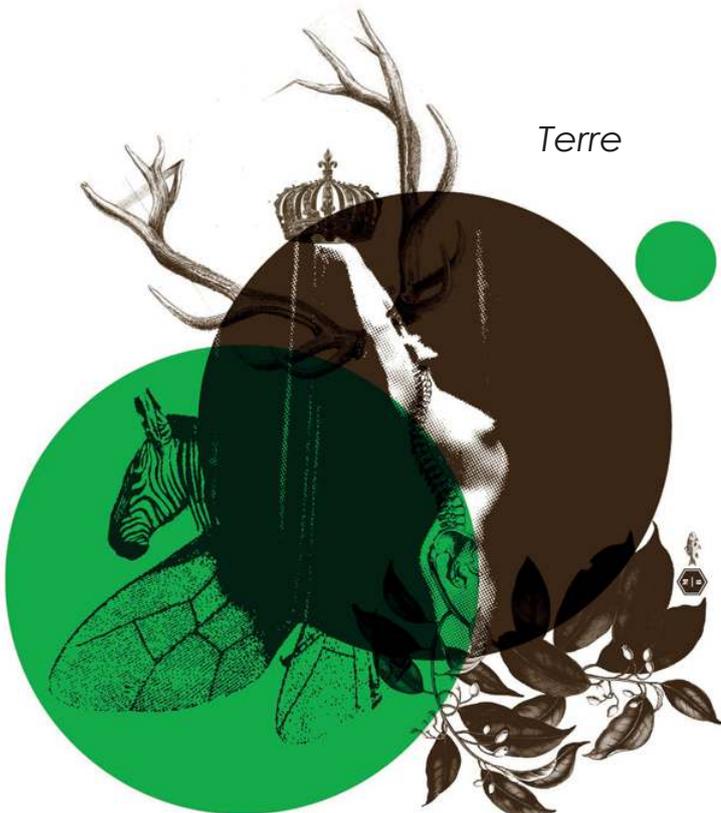
jambes nues
comme des paupières
dépravées

18:06 le plus beau
regard est
celui qui dévore (comme
une aiguille qui dépèce
un cadavre taxidermié)

iris rosâtres le
tain des roses
de haine comme un arlequin blême
obsessionnel
et 20:39 au bord de la
langue

découverte comme des
gynécées déliquescents
23:11 extraction
nuit-vulve

Inédit, 2022



Terre

Aurélie Fauvain

Sortie du collège.

J'ai 12 ans.

Premier baiser. Sa bouche ouverte, sa langue, nos dents...

Je ne sais pas comment faire, ça tourne beaucoup trop vite, tout le monde nous regarde. La rougeur s'étend sur ma peau à la vitesse d'un TGV.

Je n'ai plus de corps, je ne suis qu'un bouillonnement de sang et de salive dans l'odeur de sueur de cette fin d'après-midi. Les filles me diront que je l'ai mordu. Je n'embrasserai plus jamais.

Été au camping.

J'ai 13 ans.

On ne parle pas la même langue, mais quand on s'embrasse, on se comprend. Je compte le nombre de fois où nos lèvres se ventousent, autant de victoires sur ma peur.

Au retour des vacances, ma mère s'étonne de ma récente prise de poitrine.

Je me souviens qu'une copine a dit qu'on pouvait bander des seins.

J'ai honte que mon intimité devienne visible.

Sa chambre.

J'ai 14 ans.

Assise sur le rebord de la fenêtre, je n'arrive pas à le regarder dans les yeux. Alors je parle, je parle, je n'arrive plus à m'arrêter.

J'ai peur qu'il m'embrasse, mais dans ma tête une petite voix répète le mantra « embrasse-moi ».

Mon ventre en dépression amoureuse se laisse aller à gargouiller.

J'ai envie de sauter dans le vide.

Je n'oserai plus jamais le revoir.

La chambre de son pote.

J'ai 15 ans.

Baby did a bad bad thing.

Un best of de Chris Isaak tourne en boucle au salon.

Je le laisse découvrir et caresser mes seins, mais pas plus bas, non. Le renflement de son caleçon m'attire et m'effraie à la fois, je ne parviens pas à le toucher.

Je lui parle de ma peur, des agressions.

Je ne dis pas tout, c'est déjà trop.

Il répond qu'il comprend, mais je sens bien que non.

Été en Corse.

J'ai 16 ans.

Un garçon fait remarquer à voix haute la commissure de mes lèvres sous le maillot de bain mouillé. Il dit qu'il sait exactement où et comment me donner du plaisir et glisse sans prévenir un doigt entre mes cuisses.

Un zippo s'allume illico dans mon sexe, ma honte et ma colère se réveillent en même temps.

Ma chambre.

Presque 17 ans.

Première fois.

Son sexe entre en moi.

Ça ne fait pas mal et il n'y a pas de sang, comme un rappel de ce que ma mémoire fuit. Je suis sur lui et je le regarde. Je voudrais qu'il me regarde aussi, ne pas me sentir seule. Il s'abandonne en fermant les yeux.

Je croyais que l'amour et le désir suffiraient à m'emporter, mais je ne ressens rien.

Je pleurerai des jours durant, mais aux copines je dirai seulement que nous l'avons fait.

Inédit, 2022

Air



Zoé Besmond de Senneville

La Femme qui écrit

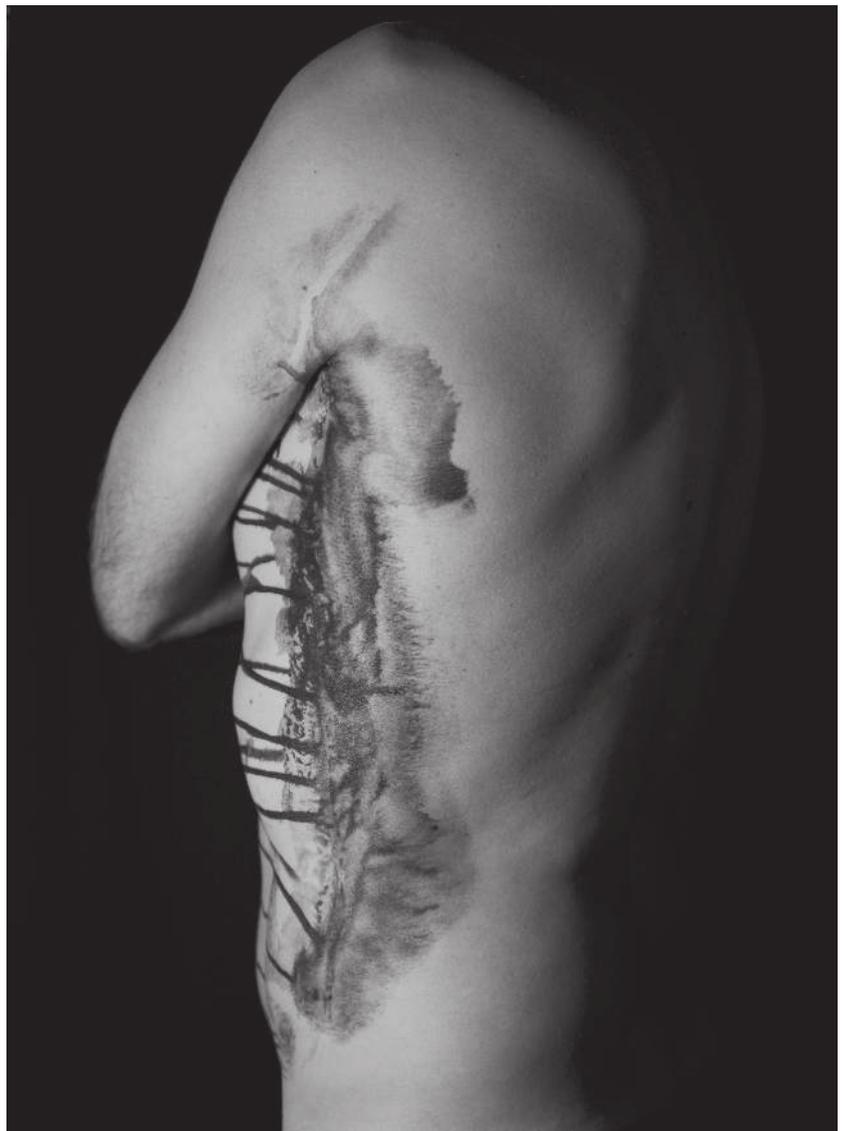
Je ne suis pas cette femme je suis toutes les femmes je suis moi
Je ne suis pas ma mère je ne suis pas ma grand-mère
Je suis toutes les grand-mères
De moi
Dedans moi
Je suis regardable regardée
Qui est regardée qui regarde qui me regarde
Qui me lit qui écrit
Qui pour faire le monde
Qui exige que je sois ceci ou cela qui s'assoit à son bureau qui se met nue qui s'expose
Qui parle, putain [qui pose qui me dessine qui parle

La femme qui écrit
Est
N'est pas
Est traversée
Se souvient
Ne croit pas écrire
Expérimente
Fait des petits pas
Sourit
La femme qui écrit ressent et doute et ressent et doute
Éclate
Resplendit
Se met nue
D'un coup comme ça
Sans explication
Cherche ses grand-mères
Leurs folies
Sa folie à elle
Et leur cœur qui bat
La femme qui écrit
Écrit
Ça suffit, non ?
C'est comme ça

La femme qui écrit fait des rituels
Pratique la magie
Par peur
Que la vie ne suffise pas
Pour creuser dedans
Dessous
La femme qui écrit
Se perd un peu
S'impatiente beaucoup
La patience c'est le tout
La femme qui écrit
La femme qui écrit
La femme qui écrit

Inédit, 2022

Maxime Gianton
Sculpture (2022)





Luc Marsal

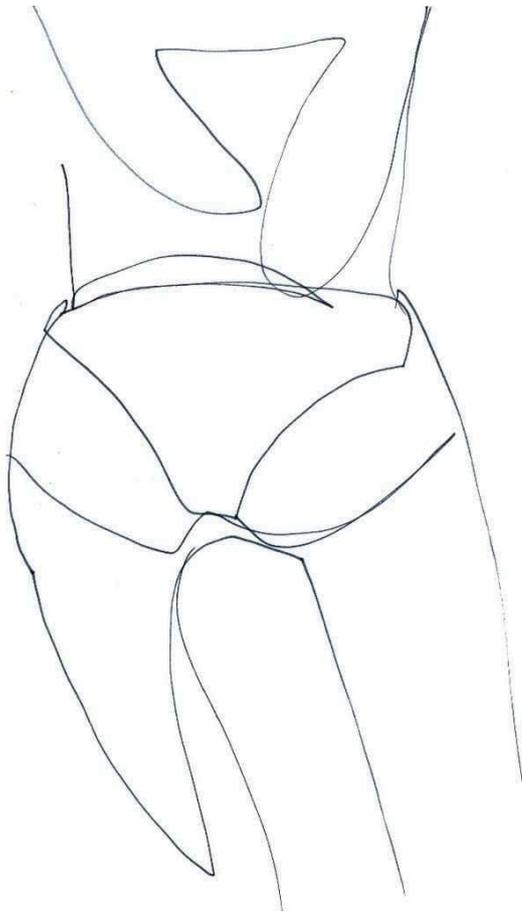
De par Dieu (À la queue leu-leu)

Et il y avait cette scène où
Depardieu
se la coupait
devant Ornella Muti (quelle idée !)

Apparemment
ça n'a pas bien marché

Ça doit repousser
comme les lézards

Inédit, 2022



Amandine Gouttefarde-Rousseau

Vulve

vulva
insondable inexplorable inexploitable
que je ne verrai jamais en entier
je lui laisse ses poils
son mystère ses plis
elle ne ressemblera pas
à ces faux sexes refaits télévisuels
instagrammables

ma vulve
prend la place qu'elle veut
dans sa pénombre

sous

moi

sa forme dans ma culotte
ma liberté

j'arrête de dire chatte
comme un gros mot comme une insulte
je dis

vulve
comme un bulbe
comme
quelque chose ronde
qui déborde de formes
de feuilles
qui éclot sous les doigts
et se rendort dans l'elle-même
vit d'elle-même

plante peut-être carnivore

Inédit, 2022

Dernières parutions

Démission !, Le Petit Rameur, 2023 (à paraître)

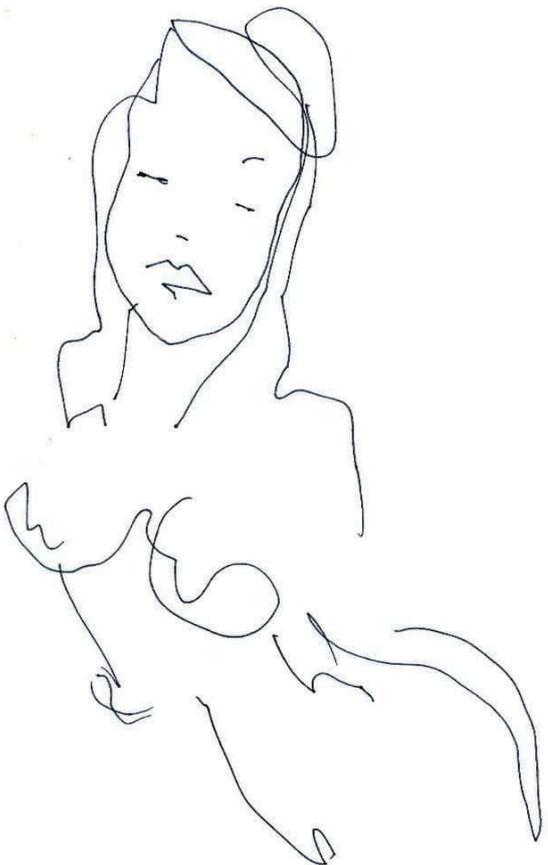
Habiter les lotus, Ballade à la Lune, 2022

L'âme nigredo, L'Ire de l'Ours, 2022

Ours et tanaïs pour tout vêtement, L'Ire de l'Ours, 2022

Extases post mortem, L'Harmattan, 2021

Minigraphik



Caroline De Freitas

Feu
Aux poudres
Aux langues
Aux culs
Aux peurs et aux fantômes

Inédit, 2022

Camille Grésut

Nos corps adjacents

S'insinue dans mes pores
S'imprime
l'Expérience magique
de l'autre
Je m'ouvre
Sans vouloir me déliter
Contraste
Fugacité
Entièreté
Frissons
Cils
Granit poli
Le sable coule
Friction
Pétales
Eclatés
Dans l'iris
Je fonds
Dans les algues salées
J'écume
Une soif inextinguible
Je chante
les fruits
J'écrase
les coquilles
J'écris
le rouge
Je tisse
une brise
J'aime
les grains
la mousse
l'envie
l'abstrait
les traits
les raies
les plis
la prise
l'onctuosité
de nos corps adjacents

Inédit, 2023



Minigraphik

Dorothee Coll

Le silence des signes

Dans l'obscurité de la chambre
Les mots s'évadent de tes gestes
Et cependant tes mains me parlent
Beau sourd muet de mes nuits blanches

Des signes, ta langue affranchie
S'octroie des pouvoirs inconnus
Bégaye des effleurements
Trace des courbes pointillées

Et, peau à peau, je te comprends
Plus tu tâtonnes, plus je devine
Que tu dessines à dessein

Le silence nous est précieux
Chut... un doigt posé sur mes lèvres
Transforme mon soupir en cri.

Inédit, 2018

Léo Dekowski

avez-vous déjà fait

avez-vous déjà fait l'amour emmitouflé pas seulement dans les draps
les draps apportent au corps un moelleux confortable et rassurant une carapace
de coton ou de soie une chair seconde et douce où l'on a joie de se lover mais
qu'on oublie souvent les draps c'est la routine
enfilez donc des moufles et des mitaines des chaussettes de laine
un hoodie extra-large abondamment rembourré puis ouvrez
grand les fenêtres le chaud froid fera le moelleux de la chose embrassez-
vous doucement voluptueusement vos lèvres se joignent se mélangent
vos lèvres se joignent se mélangent vos lèvres sont une même substance mêlée
moelleuse vous jouez vous désirez vous aimez
tout compte fait optez pour des mitaines à ce moment de
l'action je pressens un peu tard l'inconvénient des moufles mais attention
au tissu démaillé qui gratte il ôte au moment son charme effleurez en appuyant
délicatement une joue un sein ou une fesse la triade moelleuse à moins que
vous ne sortiez avec un haltérophile mais alors pourquoi lisez-vous ce livre il en
est d'autres plus recommandés sauf si vous voulez partir de cette relation toxique
et surprotéinée vous pouvez aussi vous agripper à ses poignées d'amour
voilà vous faites l'amour emmitouflé
veillez à ce que l'un d'entre vous ne le soit pas
le principe est gastronomique la variété des textures augmente le plaisir le
croustillant et le liquide le sec et le moelleux l'emmitonné et le nu amignonnez-
vous amidonnez-vous amis donnez-vous mais ne jouissez pas trop vite
je sens que vous allez un peu trop vite je ne vous dis certes pas
de ralentir et ne vous laisse pas vraiment de signes pour savoir à coup sûr où le
faire même si l'absence de signes est un indice mais un peu de jugeote à la fin
vous n'allez pas venir d'une seule traite ralentissez ralentissez affamés
jouisseurs au cas où vous seriez indociles je recours à l'énoncé jussif
avec ou sans lotion il faut goûter le *slow motion* et se laisser onctueu-
sement aller au rythme noué de nos corps accrochés comme les
deux notes d'une partition le pied sur la pédale *una corda* le geste
lent et le doigt caressant uniquement pour finir
frénésie suave et infralinguistique
la langue peut toujours aider avec elle on passe outre les désagréments
de la mitaine.

Inédit, 2022

Marion Bosviel

35. *C'est terminé* [extrait]

C'est terminé
tout le monde le sait : l'amant l'aimé l'aimant
même la connasse de la table d'à-côté
ça fait ressortir les veines
marlène en sait quelque chose
c'est qui marlène
le fantasme d'une autre
la main autour du cou
ça m'excite et
ce n'est pas la tienne

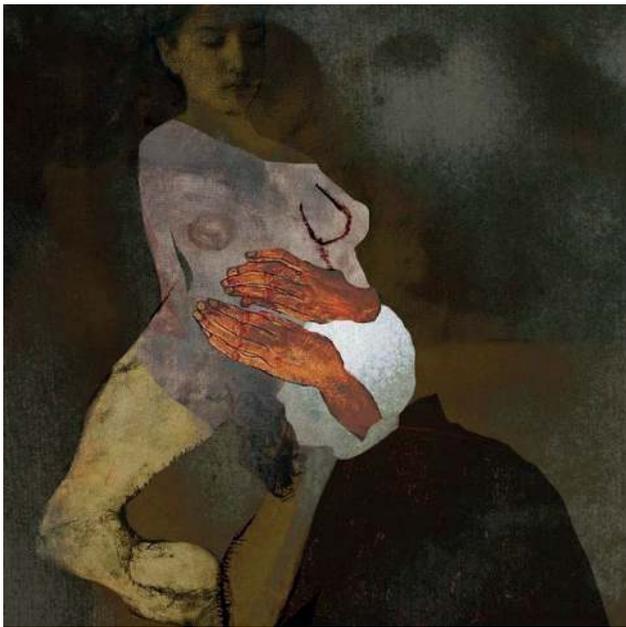
Chromatique des sexes, inédit, 2022



DBX Photo
Yselia (2021)



Isabelle Cochereau
Éros (2013)



Isabelle Cochereau
La Possession (2010)

L'invité

Simon Johannin

[p.24]

Ton soutien-gorge éteint
Par un gros sac de larmes
J'ai eu peur ce soir-là
Que ta tête se brise sur le sol

Les fleurs violettes de la tristesse
Poussaient déjà entre tes doigts
Tu as eu vingt ans
C'était beau, et toujours la lumière

[p.27]

Si je meurs
Donne mes livres aux amis
Mes vêtements aux pauvres
Ma mémoire aux enfants
Mais garde mes bijoux
Car mon âme amoureuse
Sera noyée dans l'or

[p.53]

Vos rapports sentent les
Caves
Où il pleut ce que l'on
Y secrète
Et de tes mains
Et de ta bouche
Ne sortent que des images

[p.70]

Il fait très chaud, nous marchons dans la rue. Soudain,
entre deux voitures, elle enlève sa culotte et la range
dans son sac. Il fait chaud, nous marchons.

Nous sommes maintenant nos êtres chers, Allia, 2020

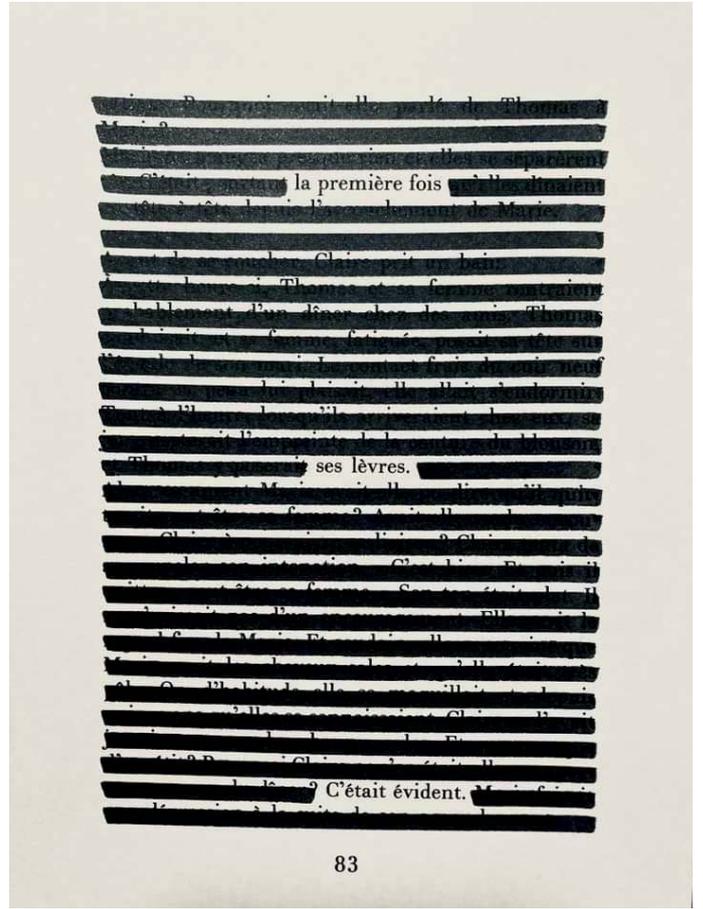
Dernières parutions

Le Dialogue, Allia, 2023

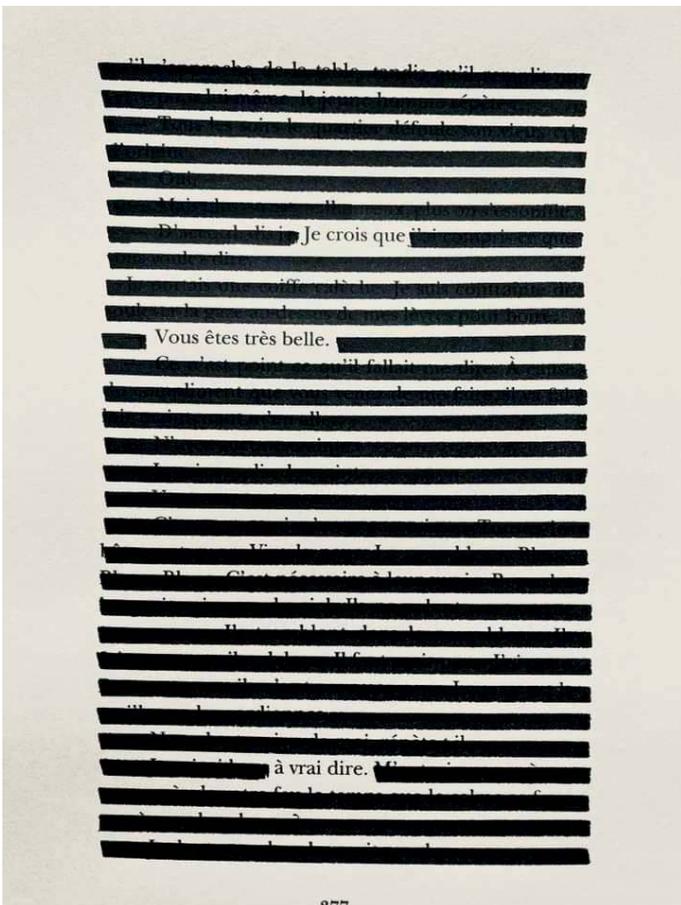
La dernière saison du monde, Allia, 2022



Isabelle Cochereau
De l'intime (2011)



Dimitri Rataud
Haïku marinière, inédit, 2023



Dimitri Rataud
Haïku marinière, inédit, 2023



Isabelle Cochereau
Éros (2011)

Louis Méheut
La Fumeuse
aquarelle sur papier, 50 x 30 cm, 2022



Ludivine Kerzel

AMOUREUSE,

des petits poils entourent tes oreilles tels des lianes pour attraper
le monde qui t'entoure,
c'est dans les détails qui font l'être, que je tombe ;

j'aime instantanément,

le grain,
d'une peau,
de beauté,
d'une voix,
de folie,

ce sont les interstices entre les pores
qui offrent accès à l'infinité.

Mes yeux insatiables se réjouissent,
mes fossettes jouent à celle qui escaladera le plus haut,

j'ai le cœur en boudrier,
la corde soutenue,

je superpose,
je cambre,
je glisse,
je mue.

je danse sur le tempo de détails, qui swingent
en rythme,

je tombe,

TITRE.

Inédit, 2022

Mnémosyne

Mortelle

J'aimerais comme toi les épines et le poison
qu'on n'ose pas même toucher
J'aurais les couleurs vives pour prévenir du danger
Le fruit serait amer et la caresse

Mortelle

Inédit, 2022



Romain Pié

Raviné par la nuit

La clef tourne le verrou, un arrachement de pieds nus s'empare
du sol bruni et laisse entendre au fusant, la tonalité profonde
d'un vertige, dans une gorgée de craquements

Il avance vers la fenêtre

Sporadiquement, une résille de rideau tombe de toutes ses
ombres sur les peaux

Des jambes l'attendent derrière, décroisées. Désir, lourde palpi-
tation, pente lisse, poigne et emmanchement.

Tout converge à la rupture, à la confrontation
et plus tard, l'équerre de leurs cuisses s'élargiront dans un soulè-
vement frénétique de coups de hanches, disloquées, comme un
acharnement consentis, une répétition de gestes perdus, dans le
tunnel obscène de la nuit, où d'un bout à l'autre, la barque de
l'envie dérivera, lent trajet vers l'indécence

Mais que sait-il vraiment d'elle, à l'obscur de ces yeux coffrés
sous ses cheveux, de son corps enclavé, raviné par la nuit?

Sinon que l'univers coule entre ses cuisses

Et que désœuvrée à l'aube, comme lui, elle voudra recommen-
cer, effrontée, irrésolue à toute délicatesse

Inédit, 2023

Mnémosyne

Antoine Bargel

Nous étions seuls jadis

1.

Je ne sais pas pour qui tu pleures,
tandis que je caresse tes cheveux ;
en silence et sans larmes,
je ne sais pas à qui tu songes.

À notre âge, un nouvel amant
c'est le souvenir de tous les anciens
qui furent nouveaux
et qui laissèrent à nos consciences,
dont celle d'être enlacés là,
hélas,
de si cruelles cicatrices.

Dorénavant, la douceur
ne sera plus qu'amère
et, de ce fait,
doublement douce, peut-être.



Alice Sfintesco
Baiser (série)
Encre sur papier, 2010



Alice Sfintesco
Baiser (série)
Encre sur papier, 2010

2.

On n'est plus jamais seuls au monde,
quand on est vieux
(et de la vieillesse nous ne voyons
pour l'heure que le nom) :
tous ceux qui sont partis,
de leur plein gré ou non,
demeurent avec nous dans la mesure
où on les a aimés ou haïs,
ou les deux.

Et lorsqu'on se rencontre, comme toi et moi,
et qu'on s'étreint trop vite
d'un commun accord,
pour ne pas risquer que le moment se perde,
on ne sait pas avec qui l'on couche,
avec quelle foule d'inconnus,
et beaux et laids et aimables et haïssables
et surtout inconnus.

Inédit, 2018

Laurence Gruel

L'Absence

Et si l'absence effaçait
La réalité des contours de ma peau
Que tes mains ne pouvaient plus alors toucher que la brume
Du vide de nos rendez-vous manqués

Et si l'absence rendait silencieux mon timbre de voix
Étouffant l'écho de mes gémissements voguant vers toi
Qui viendraient tomber dans l'abysse du silence
Inaudibles aux pavillons de tes oreilles sourdes

Et si l'absence évaporait le goût du sel de ta bouche
Celui de mes pores exhalant l'inassouvi désir
Quand bien même tout était devenu cascades
De lait et de miel entre nous

Et si l'absence offrait à tes yeux lointains la cécité
Celle qui peut transformer toute présence en la mienne
Que tu puisses retrouver mon corps en n'importe quel autre
Pourvu qu'il vienne conjurer mon assourdissant silence

Le temps tricote les fibres absentes
En un long manteau de manque insatiable
Déposé sur nos jours de soleil et de pluie
Glaçant nos corps bleuis par toutes ces nuits passées seuls sous nos draps

Mon absence n'aspire qu'à remplir le vide laissé là
Elle se nourrit des souvenirs de ta présence en elle
Mon absence est un doux et ardent zéphyr
Sur la peau nue de ton été

Inédit, 2022



Alice Sfintesco
Baiser (série) - Encre sur papier, 2010



Minigraphik

Rim Battal

J'ai touché ton coeur
Tu t'es refermé d'un coup
Comme une anémone

J'écarte les jambes
Mon territoire s'élargit
Je grandis encore

J'ouvre grand les bras
J'accueille avec les honneurs
Mon corps un pays

Haïkus inédits, 2022

Alexandre Poncin

Je le regarde, il le sait.
Il m'a vu mais fait mine de ne pas voir
il sait l'attente la désire la prolonge et l'étend
comme on défroisse une nappe lourde
qu'on imagine jamais tout à fait lisse ni bien mise
pour recevoir nos amis qui,
d'ailleurs ne devraient plus tarder.

Lui dépoussière l'espace qui nous sépare
rien non rien ne doit défaire le vent porteur
des regards.

Je méprise j'admire je laisse faire
je le laisse danser d'une table à l'autre
la ronde obligée.

Et quand je l'espère mon obligé, il se poste
sur le perron de granit, statue sereine.
Battu fiévreux défait
je rougis.

Je me voulais sculpteur, je le croyais modèle.

Non j'étais ce mur impassible au premier plan
laissant suinter l'eau et la lumière
en rigoles fines sur sa chair de pierre
quadrillée de traits et gonflée de couleurs
savamment estompées.

Suspendu à la foulée puis aux poses
du jeune acrobate qui roule sur le jour
j'étais désir flanqué d'une paire d'yeux sur socle
bleu des cernes bleu d'attendre.

Mon devenir statue
ces ciselures infligées
par ce garçon de café

Je n'osais plus commander un café.

Inédit, 2022

Dernières parutions

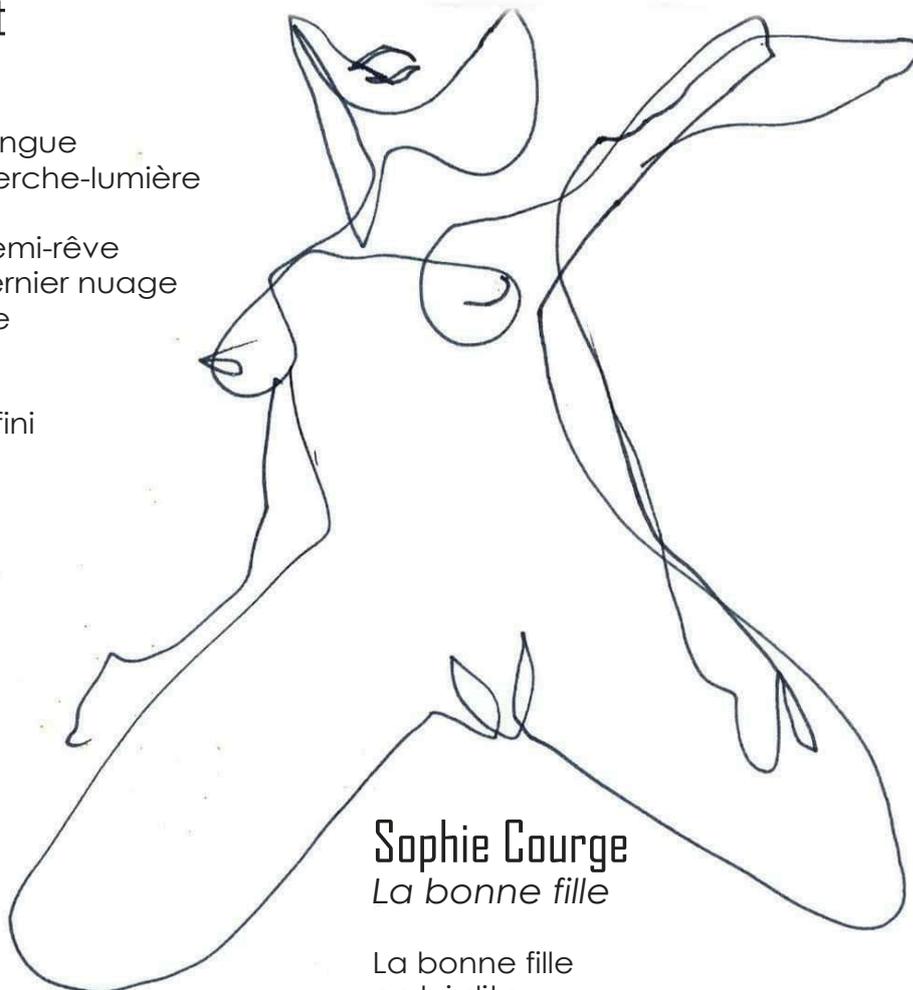
Le Malaise et l'Échappée, 5 sens éditions, 2022
Collectif, *Je te donnerai un paysage
du haut duquel tu ne pourras te jeter*
Les éditions du drame, 2022

Clémentine Pernot

Orage I

tremblante sous ta langue
sous tes mains de cherche-lumière
je plonge
dans ce temps de demi-rêve
à la recherche du dernier nuage
de la cime inexplorée
je ne trouve rien
et j'en pleure
d'un soulagement infini

Inédit, 2022



Sophie Courge

La bonne fille

La bonne fille
on lui dit :
mets du rouge sur ta bouche
elle l'ouvre bien grand - sa bouche
dévore le sureau

La bonne fille
se brosse mal les dents et n'accouche de rien
la bonne fille est bien une déception
un oisillon bien chauve
à la coiffure de chardon

la bonne fille est un garçon
ou on n'en sait trop rien
si c'est n'est pas une bonne fille un brave garçon
c'est une colère
une colique digérée pas bien

heureusement – hélas
la bonne fille repousse
sur les buttes
et entre les chaussures
elle repousse partout
et elle est dégueulasse
et elle est acide
en bouche
la pousse

Inédit, 2021

Dernière parution

Méchant Exil plus terrible que nous,
10 pages au carré, 2023

Léonce Tonio

Choisissons le volcan
Car il est une promesse
D'une irruption à l'autre
Notre amour coule paisiblement

Inédit, 2022

Étienne Orsini

Comme on dénude à bord
D'une fermeture-Éclair
Du paysage au kilomètre
J'ai fait tressaillir la contrée
Sous son champ de satin

Inédit, 2023

Dernières parutions

Homme de peu de poids, Éditions Via
Domitia, 2022

Étienne Orsini, *Le Nouvel Athanor*, coll.
"Poètes trop effacés", 2021

Débusquer des soleils, Le Nouvel Athanor,
2021



Eau

Mireille Boissel

Margaux Lallemant

Cuisine lascive

Poêle sur le feu
 pellicule d'huile sur le mur blanc
 cuisine lascive soudain je n'ai
 envie de rien
 que de ta peau
 du jus brûlant
 jaune d'œuf
 gicle dans ma bouche
 salives dilatées
 mâchoire contre mâchoire ta langue coule
 à mon palais humide de t'avoir attendu
 quand tu respire dans ma bouche
 lèvres moites
 se convulsent

Inédit, 2023

Caroline Giraud

Une femme

La rondeur allaitante
 La salope aux gros seins
 Celle qui aime jouir
 Avec ses propres mains
 Vous m'aimerez un peu
 Je vous intriguerai

L'étudiante brillante
 La cancre écoute-en-vain
 Cavalière en tous sens
 Réservée les matins
 Vous m'aimerez un peu
 Je vous questionnerai

Tous les accents du monde
 Je les imiterai
 Ma mémoire féconde
 Retiendra tous vos mots
 Vous m'aimerez un peu
 Je vous emmerderai

J'ai beau être seconde
 J'irai où bon me plaît
 En sommeil étendu
 Sous mon paravent phare
 Vous m'aimerez un peu
 Je vous dérouterai

En voile de mon cru
 Espionne de vos boires
 J'aimerai vos maîtresses
 Et vos plus gros défauts
 Vous m'aimerez un peu
 Je vous écouterai

Femme de tous les ans
 Intello-sensuelle
 Faite de petits liens
 Vos cases je m'en fous
 Je serai tout cela
 Et vous n'y pourrez rien

Inédit, 2022

Matthieu Limosino

Un décolleté

Un soleil de juin
Non sans plaisir
Mordille la peau
D'une demoiselle gracieuse
Qui
Nonchalamment s'étire
Allongée dans un parc

Elle porte une robe
Sans insolence
Mais à motifs
Qui souligne ses hanches
Ses formes
Femme naissante

Elle lit rêveuse
Ce qui de loin
Ressemble à de la poésie

Face à elle
Il en fait autant

Leurs regards se croisent
Ou plutôt
Chacun croise
La lecture de l'autre
Certains éditeurs
Se reconnaissent plus facilement

Couvertures familières
Ils échangent un sourire
À la fois complices
Et un peu gênés
Par cette intrusion dans l'intime

Son regard d'homme
Descend
Comme attiré par la courbure
Que ce sein dessine
En décolleté

Ses sens alors
La raison oublie
Espérant que l'étudiante
N'attrape ses yeux fauteurs
Honteux
De ce reste d'adolescence
Explorateur

La lecture n'y fait rien
Ce décolleté l'enchanté

Une brise légère
Apporte un parfum

Essence corporelle
La chair
Comme une promesse d'étreinte
Envie carnivore
La peur au ventre
Toujours

Fraîcheur

Respirer les fragrances
Intenses et insensées
La tangente
Fascinant mystère
Celui d'un décolleté

Prémices d'un après, L'Harmattan, 2021

Dernière parution

RACISTE !, Les Impliqués, 2022



Mireille Boissel

Sélia Louise Château

Grain 16

De ma langue
grain 16,
j'adoucis les angles
morts
de mes nuits
salles d'attente
entre deux jours
salariés.

Le réveil est trop brutal,
trop pressé.

Lundi ;
j'étale
la matinée
en margarine,
le long des persiennes
entre-
baillées,

je bois mes cernes
caféinés,
je mets
mon grain de sel
dans ma bouche
encore âpre,

je glisse sur ma propre sueur,
je rougis depuis
ma culotte,
je lèche mes doigts à moitié moi -
tes,

à bord de mon lit une place,
je vais jusqu'au bout.

Jusqu'à l'amour
de mes cheveux courts,
de mes boutons,
mes poils trop bruns
mon corps tout nu ;

jusqu'à prendre toute la place.

Pour une fois,
il n'y aura pas un seul espace vide entre
le lit et moi
la chambre et moi
la ville et moi
le monde et moi.

Ce matin je ne murmure pas,
je crie,
je ne souris pas,
je ris,
je ne soupire pas,
je jouis.

Inédit, 2022



Jean-Baptiste Laumond

Amandine Gouttefarde-Rousseau

ce sang qui coule de la lune

sur le matelas neuf
que tu avais acheté
pour emménager seule

il y a
des taches

une peu partout
au milieu

oh on sait très bien de quoi
de quoi
taches de sang

ça fait peur
c'est sale
on doit les effacer à la javel
pour ne plus les voir
ma mère disait tout le temps cela
et sa mère avant

pourquoi ?

je n'ai tué personne
je ne suis pas sale
je n'ai plus honte

ce sang
mesdames
que vous ne voulez pas nommer
qui ne devrait pas exister peut-être

c'est le sang menstruel
qui coule
dans la nuit
qui déborde des culottes
qui vide et épuise

c'est mon corps de femme
que je ne veux pas cacher
en l'anonymisant
en le javelissant
comme vous

le sang de mes règles
qu'il reste dans le matelas
qu'il coule des culottes absorbantes
qu'il coule toujours de mon corps jeune
de mon corps sans enfants
de mon corps qui refuse l'enfant



Maxime Lemoyne

série « Faire figure - Les Guerrières »
graphite et aérosol + fluo sur papier,
9,7x11,6 cm - 2018

parce que

rien n'empêchera
cette lune
qui parcourt le ciel l'espace
dans mon ventre
et fait couler ses pluies ferriques
depuis la nuit des temps
sur le linge des femmes
toujours sauvages

sales peut-être de ne pas être mères ?

cette lune que j'accompagne
comme une louve fidèle
sale sale sale
dans les nuits sabbatiques
de mon corps

plus vivant

très vivant

Inédit, 2023

Mélina Bešić

La mécanique du sexe chétif

faire l'amour le matin

sortir de la douche

le soir sortir de la douche

apaisé · e par l'eau chaude – éclater les myrtilles

sous la langue

comme des pastilles à la menthe

baiser éclatant – la langue la langue des sonnets

comme des galops

hordes de chevaux, nous allons vite

comme une horde de chevaux sauvages dans le désert

je te donnerai – tout
tout

elle te donnera – tout
tout

cette fille ...

c'est mon sable dans la dune que j'ai déversé
des grains moulus du moi du temps perdu
de quand j'étais un caillou sous les fers
et que je m'accrochais à la chance, à la chance

férocement – et par force par force
je les mordillais les crins des chevaux

et il, mon monsieur, me mordillait les cheveux
et presque tout mon corps tout nu – les morsures dans la
bouche, ce petit serpent vénéneux après la mue

la peau en calque pour qu'on puisse recopier
toutes nos discussions après l'amour, prends un stylo :

« Tu te rends compte ? ton cerveau disponible, vomis-le par le sexe. La vie,
en question – sapée par les exigences diacritiques.

- Je te dis, j'aurais peut-être la chance de ne pas devenir un fauve – les morsures les plus barbares – je préfère t'injecter mon venin comme une dose d'ocytocine journalière.
- Tu te rends compte ? la moitié de mon cerveau dédié à ton plaisir – l'autre à ne pas réfléchir, ton ombre en moi.
- Une once de toi, en moi la foule hurle de ne pas te contredire. Nous nous battons dans l'arène dans laquelle les plus patients ont tous perdu la vie.
- Tu te rends compte ? – non, tu ne dois pas t'en rendre compte. L'état de ton âme est vide, je suis un assassin, je te mènerai vers la petite mort.
- Hypermnésie corporelle. J'ai ingurgité chacune de tes courbes tu peux renoncer à moi et rire nerveusement.
- Tu te rends compte ? une discussion lunaire. arrière assassin ! la nuit pourrait te tomber dessus. »

bomber le torse comme une arme vigoureuse
avec laquelle je le déchirerai comme
un blouson d'aviateur – la précision
visuelle du faucon quand il s'attache à sa proie
pour ton coeur en or ... l'arracher, le dérober
il était trop bon,
il débordait de ta poitrine perverse.

paye les vautours pour des paris déplacés

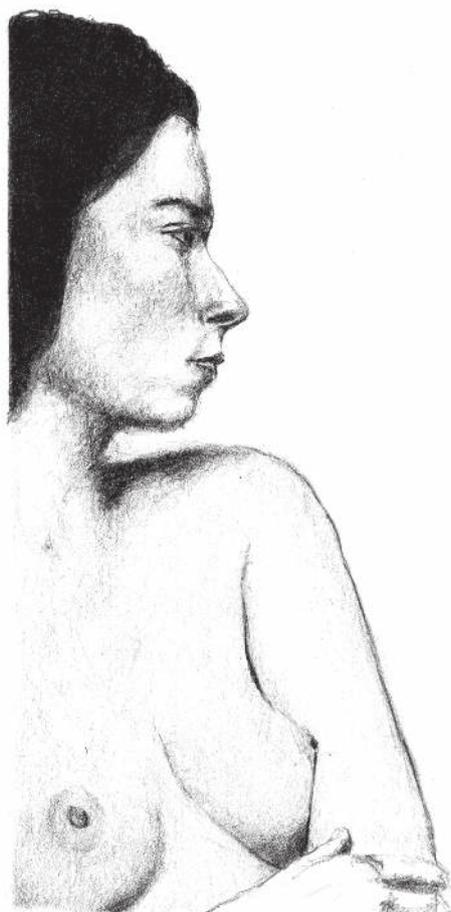
cette fille ...

elle est revenue dans ta vie comme un enfer
pour te noyer dans ses yeux liquides, liquide bleu
ailes battant l'air liquide, liquide bleu – mon sang
d'encre, elle était le rêve au milieu du cauchemar
sacrifice rituel pour tremper la plume dans le sang
sans lequel on ne pourrait écrire – Aaa ! la petite mort !

« Ressuscite-moi ?

– jamais. » m'a-t-elle dit.
« jamais. » m'a-t-elle appris.

Inédit, 2023



Fredde Rotbart



Isabelle Cochereau

Princesse blanche (2015)

Théophile Gautier (1811-1872)

Carmen

Carmen est maigre - un trait de bistre
Cerne son oeil de gitana ;
Ses cheveux sont d'un noir sinistre ;
Sa peau, le diable la tanna.

Les femmes disent qu'elle est laide,
Mais tous les hommes en sont fous ;
Et l'archevêque de Tolède
Chante la messe à ses genoux ;

Car sur sa nuque d'ambre fauve
Se tord un énorme chignon
Qui, dénoué, fait dans l'alcôve
Une mante à son corps mignon,

Et, parmi sa pâleur, éclate
Une bouche aux rires vainqueurs,
Piment rouge, fleur écarlate,
Qui prend sa pourpre au sang des coeurs.

Ainsi faite, la moricaude
Bat les plus altières beautés,
Et de ses yeux la lueur chaude
Rend la flamme aux satiétés.

Elle a dans sa laideur piquante
Un grain de sel de cette mer
D'où jaillit nue et provocante,
L'âcre Vénus du gouffre amer.

Émaux et Camées, 1852.

Le classique

Simon Johannin

[p.34]

J'en aurais bouffé
Des hanches

Des hanches qui bougent
Des bassins hamacs
Qui s'avancent et se plient
Sur un souffle
Des peaux toujours tropiques
Des chaleurs qu'on ne trouve qu'en voyage

Des perles qui roulent d'un creux
Des perles qui brillent et qu'on essuie
Des perles qui crachent
Et sentent

Des frustrations coupantes
Comme des dents de poissons-chats
Des yeux qu'on trouve dans le sable
Au pied des arbres
Où sont les pierres

J'en aurais bouffé des yeux
Des hanches et des bassins
Des morceaux de cuir noir que l'on pose
Sur le tour des hanches
Que l'on pose
Pour toucher le goût de la peau

Nous sommes maintenant nos êtres chers,
Allia, 2020

Dernières parutions

Le Dialogue, Allia, 2023

La dernière saison du monde, Allia, 2022

Isabelle Cochereau
Autoportrait : La Luxure (2009)



En ligne

Antoine Bargel

antoinebargel.com
ig : antoine.bargel

Rim Battal

(membre de Poétesses Gang)
ig/fb : rimbattal

Mélina Bešić

(membre de Poétesses Gang)
ig : melimelodyabis

Zoé Besmond de Senneville

(membre de Poétesses Gang)
zoesbesmonddezenneville.art
ig : zoesbesmonddezenneville / fb : zoeb2s

Mireille Boissel

mireilleboissel.wixsite.com/creations
ig : mireilleboissel

Marion Bosviel

ig : marion.bosviel

Sélia Louise Château

(membre de Poétesses Gang)
ig : selialouisechateau

Isabelle Cochereau

isabellecochereau.fr
ig : n_est_pas_martinparr_qui_veut
fb : isabelle.cochereau

Dorothee Coll

dorotheecoll.wordpress.com
fb : DorotheeColl

Sophie Courge

ig : sophiecourge

Camille Crésut

lecrivante.wordpress.com
ig : camillecresut

Charline Dahmam

ig : charlinedahmamphotographe

DBX Photo

dbxpix.myportfolio.com
ig : dbx.photo

Léo Dekowski

ig : leodekowski / ig : quinze_zerosix

Chloé Derain

ig : catachtonie

Christian Dumotier

fb : christian.dumotier.7

Aurélie Fauvain

ig : ombresfauves

Caroline De Freitas

ig : caro.lignes___

Maxime Gianton

linktr.ee/MaximeGianton
ig : Ma_.Xime / fb : maximegianton

Amandine Gouttefarde-Rousseau

amandinegouttefarde-rousseau.com
ig : goutte_farde_ruisseau

Laurence Gruel

ig : laurencegruel / fb : laurence.gruel

Simon Johannin

ig : simonjohannin

Ludivine Kerzel

ig : le_boucan_litteraire

Margaux Lallemant

ig : margaux_lallemant

Jean-Baptiste Laumond

ig : jblaumond / ig : jbvendredi

Maxime Lemoyne

maximelemoyne.net
ig : maximelemoyne / fb : maxime.lemoyne.5

Matthieu Limosino

limosino.fr
ig/fb/x/yt : mawlimosino

Luc Marsal

ig : midimoinslequart

Louis Méheut

ig : griimaaa / reddit : u/Paladlull

Minigraphik

ig : minigraphik

Mnémosyne

ig : mne.mot.zine

Anne Mrozielski

vSCO.co/annemrozielski
ig : annemrozielski

Clémentine Pernot
ig : clementinepernot

Romain Pié
ig : pie.romain

Poétesses Gang (collectif)
ig : poetesses.gang

Alexandre Poncin
www.alexandrepoemes.fr
ig : alexandrepoemes

Dimitri Rataud (haïku marinière)
ig : haiku_mariniere

Fredde Rotbart
ig : fredde_rotbart
fb : fredde.rotbart

Alice Sfintesco
alicesfintesco.com
ig : alicesfintesco
fb : sfintescoalice

Milène Tournier
ig : milene_tournier / fb : milene.tournier
yt : @MileneTournier

L'équipe de Cahiers rouges

Laurence Fritsch
laurencefritsch.wordpress.com
ig : laurence__fritsch / fb : laurence.fritsch1

Caroline Giraud (membre de Poétesses Gang)
ig : wherelightseeksnewsentinals

Pierre Obraz
www.pierreobraz.fr
ig/fb : pierreobraz

Cahiers rouges est également sur les réseaux
ig/fb : cahiersrouges

Agenda

retrouvez l'actualité des artistes figurant dans nos différents numéros sur la page agenda de notre site : www.revue-helas.fr

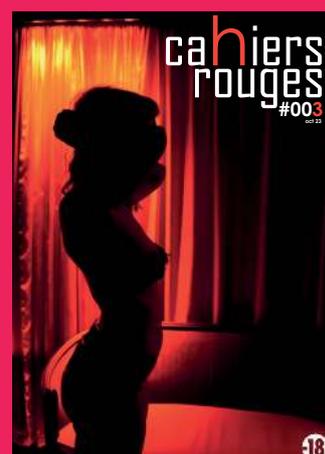
Isabelle Cochereau
15/06 > 15/09 - Exposition photographique à la 7 Galerie, 29100 Douarnenez

Dorothee Coll
25/08 - Lecture odorante à la Distillerie Linstincu, vallée de l'Ortolo, Saparella, route de Bonifacio RT40, 20100 Sartene

Fredde Rotbart
26/08 > 17/09 - Exposition au Gîte de la Tronchoyse, 2 ruelle Basile Gauchot, 89700 Tronchoy.

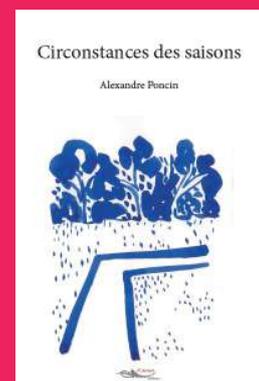
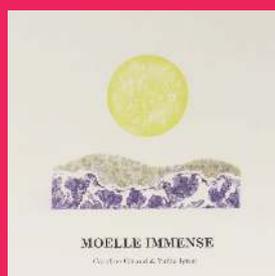
Étienne Orsini
12/09 > 12/10 - Exposition photographique à l'Espace Manufacture, 92130 Issy-les-Moulineaux

Prochains numéros



hélas! #006 - Déluge de feu, septembre 2023
Cahiers rouges #003, novembre 2023

Parutions



Caroline Giraud / Yuliia Ignat, *Moelle immense*, livre d'artiste en autoédition, juin 2023
Laurence Fritsch, *Supplique pour la fin des nuits sans lune*, Pierre Turcotte éditeur, mai 2023
Alexandre Poncin, *Circonstances des saisons*, 5sens éditions, avril 2023

cahiers
rouges

une collection d'hélas!